



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1992

Teyran – Recherche sur la chronologie des constructions chasséennes de Montbeyre : La Cadoule

Gaston-Bernard Arnal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11942>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gaston-Bernard Arnal, « Teyran – Recherche sur la chronologie des constructions chasséennes de Montbeyre : La Cadoule », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11942>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Teyran – Recherche sur la chronologie des constructions chasséennes de Montbeyre : La Cadoule

Gaston-Bernard Arnal

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1992 (PE)

Inventeur(s) : Arnal Gaston-Bernard

- 1 Le gisement se situe à une dizaine de kilomètres au nord-est de Montpellier, sur le flanc d'une colline, à proximité de la source pérenne de La Cadoule.
- 2 Les premiers travaux ont été effectués, en 1954, par l'inventeur du site, Louis Escuret, qui a immédiatement publié la découverte de constructions en pierre sèche datables du Chasséen (Escuret, Louis. 1959.). En 1963, les fouilles sont interrompues favorisant de regrettables déprédations clandestines.
- 3 Ce n'est qu'en 1973 que nous sommes chargés de reprendre les recherches.
- 4 Les diverses publications, qui clôturent alors chaque campagne de fouilles, démontrent l'intérêt scientifique du site et exposent la nette relation qui existe entre les séquences stratigraphiques des diverses occupations chasséennes et les constructions de pierre.
- 5 Cependant, les fouilles faites jusqu'à présent ne concernent qu'une faible portion de la station et, de ce fait, les connaissances acquises ne peuvent être que sommaires. Aussi dans le but d'appréhender avec plus de précision la nature du gisement, une nouvelle phase d'étude se devait d'être programmée, rendant indispensable le développement du champ d'investigation avec, notamment, des moyens plus appropriés, adaptés à ce genre de site. Dans l'attente de cette réalisation, il nous a paru nécessaire de suspendre

momentanément les travaux de terrain pour s'attacher à l'approfondissement de toutes les données jusque là recueillies et à leur publication.

- 6 C'est ainsi que nous avons été amené, entre autres, à étudier les notes et les archives de Louis Escuret, et parmi elles, plus précisément, celles provenant de la zone qui correspond au locus XX de notre plan (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés).
- 7 Le relevé stratigraphique nous a paru tout à fait valable et les documents découverts soigneusement répertoriés. Comme, sur le terrain, les éléments architecturaux de ce secteur semblaient être encore conservés dans leurs parties essentielles, il apparaissait intéressant de mener une étude globale sur cet ensemble, qui s'ajouterait alors à celles que nous avons pu mener sur les autres locus. C'est pourquoi, nous sommes nous employés à en dégager les structures de l'accumulation des divers déblais, afin de pouvoir disposer de tous les éléments étudiables.

Le locus XX

Architecture

- 8 C'est un vaste ensemble (Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé) situé à l'ouest de la station. S'étendant sur près de 12 m, il comprend essentiellement trois aménagements d'excavations placées côte à côte. Celles-ci profitent de dépressions du substrat calcaire qui, généralement en pendage prononcé, butent sur un front vertical. Une suite de dalles dressées limite l'ensemble des fronts et un cloisonnage de même matériau assure leur séparation latérale.
- 9 Le secteur le plus à l'est (Fig. n°3 : Vue générale sur le Locus XX, secteur 3, prise en direction du nord-est. On remarque le fort pendage de la strate rocheuse plate formant le sol ; au fond le front vertical ; les bordures nord et ouest, faites de petites dalles posées de chant sur le roc superficiel ; et la bordure mégalithique, à droite, élevée sur la strate calcaire de fond), le plus imposant, possède une paroi, développée sur 4 m, faite de cinq grands blocs disposés de chant, parfaitement agencés les uns à la suite des autres, et dont chaque sommet atteint la même horizontale, en dépit de la pente naturelle sur laquelle ils sont élevés. La face est de ces cinq blocs a été réutilisée comme côté d'un édifice à plan sensiblement carré, au sol dallé (Fig. n°4 : Relevé du dallage encore en place sur le quatrième secteur du Locus XX), et dont au moins deux des autres côtés sont faits de blocs, moins bien agencés, mais réservant entre eux des espaces où semblent exister des traces d'emplacements de trous de poteau.
- 10 C'est surtout cet ensemble qui fait l'objet de cette étude [(Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé2); (Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé3); (Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé5) (Fig. n°2 : Plan, coupe et

sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé(6).

Remplissage

- 11 Les séquences sédimentaires présentent trois couches principales (Fig. n°5 : Stratigraphie schématique des secteurs 3 et 4 du Locus XX d'après Louis Escuret), facilement identifiables par leur couleur (grise, jaune, noire, de bas en haut). Les fouilles Escuret ont mis au jour cinq strates formant un remplissage pouvant avoir une puissance de 1,50 m. La couche de base (C.5) est de teinte grisâtre ; au-dessus une épaisse couche jaune qui se scinde en deux, l'une stérile (C.4b), l'autre riche en documents (C.4a) ; un remplissage caillouteux très pauvre lui fait suite (C.3) ; et au-dessus encore, une couche noire séparée en deux strates par un dallage (C.2b et C.2a) ; enfin un humus coiffe l'ensemble (C.1).

Mobilier

Niveau 5

- 12 Dans le niveau 5, la poterie a des formes simples, généralement à embouchure rétrécie, avec des lèvres incisées ou pastillées ; le décor est fait de cordons ondulés, de cannelures courtes et larges et d'incisions en chevrons verticaux ; la préhension est représentée surtout par le gros bouton, l'anse en ruban et une perforation sous-cutanée (Fig. n°6 : Locus XX. Céramique de la couche V. Marmites à décor sur la lèvre d'incisions ou de boutons (1, 2) ; grande marmite à décor de cordon ondulé (3) ; bois dont certains ont une lèvre renforcée d'un cordon (8, 10) ; coupe en calotte plate (9) ; divers types de décor et de préhension (11 à 17)). L'industrie lithique se base sur l'obtention de lamelles utilisées brutes ; la retouche de la lamelle est préféablement latérale et grignotée ; le trapèze sert d'élément de couteau ; le grattoir est en bout de lame ou sur éclat en forme d'éventail, la mèche est à bord abattu long ; l'armature tranchante est faite par bitroncature ou de type Néolithique ancien ; l'armature perçante est rare ; le débitage présente des techniques de percussion indirecte (punch), ainsi que la pression sans traitement thermique (Fig. n°7 : Locus XX. Lithique de la couche V. Géométriques (1 à 5) ; armatures tranchantes (6 à 9) ; armatures perçantes (10, 11) ; mèches à bord abattu long (12 à 15) ; grattoir sur éclat ou sur lame (16 à 21) ; pièce esquillée (23) ; burins (24, 26) ; bec sur éclat (25) ; lamelles (27 à 29) ; coche sur éclat (30)). Ces diverses caractéristiques peuvent définir un « Protochasséen » où se côtoient autant une forte ascendance Néolithique ancien que de probables influences italiennes (Néolithique moyen 1 de Ligurie).

Niveau 4

- 13 Dans le niveau 4, la poterie ne présente presque plus de formes sphériques, à l'avantage de la carène et de l'épaulement aux angulations prononcées, comme aussi de la forme à col dégagé ; la partie supérieure du vase est essentiellement verticale accusant une certaine concavité ; le décor est très rare, mais quand il existe, il est exubérant, fait de

triangles ou de bandes, gravés sur pâte cuite ; la préhension est souvent perforée horizontalement ou verticalement, comme la carène ou le cordon multiforé (Fig. n°8 : Locus XX. Céramique de la couche IVa. Marmites à col (4, 5, 9) ; marmite à panse tronconique à larges anses (6) ; jarre ovoïde à lèvre épaissie (14) ; divers types de bols et de coupes carénées (15, 16, 18 à 22), mais surtout à épaulement anguleux (10 à 13, 17), dont la partie supérieure est plutôt verticale, avec des formes de lèvres variées et souvent épaissies ; décor de triangles gravés après cuisson (28 à 32) ; rainure souvent solitaire tracée à l'intérieur de la lèvre de la coupe en calotte (33, 34)). Le lithique est surtout lamellaire ; la retouche latérale est en augmentation ; le grattoir est en bout de lame généralement épaisse ; le perçoir est d'axe ; le burin d'angle sur cassure et la troncature sont présents ; l'armature tranchante ou perçante est préférentiellement à côté concave ; le débitage répond à une pression thermique selon un type semi-conique (Fig. n°9 : Locus XX. Lithique de la couche IVa. Armatures tranchantes (1, 2, 21) ; armatures perçantes à bord plutôt concave (3 à 6) ; géométrique (7) ; mèche (8) ; allumette (9) ; perçoirs (10 à 12) ; grattoirs (13 à 18) ; troncatures (19, 20, 22) ; coche latérale (23) ; burin (24) ; lamelles et lames (25 à 27)). Ces traits généraux sont connus dans les séquences du Chasséen classique de Provence et du Languedoc.

Niveau 2

- 14 Dans le niveau 2b, la partie supérieure du vase devient concave ouverte et voit apparaître le profil en « S », ainsi qu'un plus grand nombre de jarres à cordons multiples ; il existe un décor de triangles pointillés ; la coupe en calotte, à lèvre parfois épaissie, est encore décorée de rainures internes ; la perforation de la préhension est moins fréquente, avec la présence du ruban multiforé en fausses tubulures multiples (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés⁰). L'outillage de silex se diversifie, et la lame est en augmentation numérique ; grattoir sur lame à bord continu ou frontal, perçoir d'axe, burin, troncature, lame appointée, coche parfois en bout de lamelle ; l'armature tranchante est en régression, alors que la perçante a parfois une base rectiligne ; le débitage est par pression avec ou sans traitement thermique, selon un type plat unipolaire ou semi-conique (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés¹). Cette séquence correspond à un Chasséen récent.
- 15 Dans le niveau 2a, la carène de la poterie (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés²) tend à disparaître au profit d'un galbe allant jusqu'au profil en « S » ; la partie inférieure est profonde alors que la partie supérieure est courte et concave-fermée ; la préhension se caractérise par des languettes ou des boutons placés sur la carène, ainsi que des anses en ruban. L'outillage lithique (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés³) est surtout sur lame épaisse ; la retouche latérale bifaciale est présente sur des lames ; le grattoir sur éclat épais est mieux représenté ; l'armature perçante peut être élaborée sur éclat et prend la forme foliacée,

parfois asymétrique ; le débitage utilise deux techniques : le punch et la pression sans traitement thermique, de type plat unipolaire. Il est à noter des petits blocs d'hématite polie et une diversification numérique de l'outillage osseux (poinçon, lisseur, tranchet, spatule). Cette séquence est attribuable à un Chasséen terminal avec des traits proches du Gourgasién.

Association entre les constructions et leur remplissage

- 16 Les dalles de petites dimensions, qui forment notamment la longue paroi nord-ouest – sud-est, ont leur base sur le sol superficiel actuel ; aussi, les remaniements dont elles ont pu être l'objet restent alors peu visibles. En revanche, les cinq dalles mégalithiques de la portion sud-est plongent jusqu'au substrat le plus profond et, en raison de cette position comme de leur masse, elles permettent de présenter deux observations qui répondent favorablement à la question de savoir si on peut relier la construction au remplissage qu'elle renferme, et de dater relativement ainsi l'une par l'autre.
- 17 Ces cinq blocs, rappelons-le, sont volontairement agencés de telle sorte que leur sommet général atteint la même horizontale, et ceci en dépit de la pente prononcée de la plaque rocheuse sur laquelle ils reposent (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés⁴). Et pour obtenir cette position, si les deux derniers blocs ont leur base en contact direct avec ce sol, les trois autres sont, au contraire, surélevés au moyen d'un mur de blocaille qui les sépare du substrat ; le bloc le plus long étant à l'endroit le plus profond. Si la construction devait être postérieure à un remplissage, soit elle serait nécessairement placée sur celui-ci (ce qui ne correspond nullement à la conjoncture présente), soit les blocs seraient engagés dans une tranchée ouverte au préalable dans un sédiment plus ancien. Aussi on ne voit pas pourquoi on aurait, ici, cherché la difficulté en creusant jusqu'au plus profond pour les trois premières dalles, car il aurait été alors inutile de les surélever par un mur, comme elles se présentent encore à l'heure actuelle. En fait, la présence de ce mur prouve que pour composer cette suite ainsi conçue, il fallait que le substrat calcaire soit entièrement dégagé de tout remplissage antérieur. L'alignement des cinq blocs est donc contemporain au moins de la première occupation du socle rocheux.
- 18 La seconde observation, encore plus probante, réside dans le rapport que l'on peut établir entre ces blocs et les bancs rocheux de la fosse. En effet, quoique le fond de l'excavation accuse un fort pendage, aussi bien vers le nord que vers l'ouest, le bord de celle-ci est constitué d'une strate calcaire dont la superficie est horizontale, alors que la base suit, au contraire, l'inclinaison du sol. Il en résulte une différence d'épaisseur visible, notamment, entre les extrémités nord et sud (0,50 m à 0,35 m pour une longueur de 3,20 m) et plus sensible encore entre les limites ouest et est (0,50 m à 0,40 m pour une longueur de 0,77 m. Or les blocs de l'alignement ont des épaisseurs qui se répartissent entre ces dimensions.
- 19 De plus, il existe dans ce même banc un vide entre deux masses de différents développements. Cette échancrure a 0,59 m de largeur pour une hauteur de 0,50 m d'un côté, 0,48 m de l'autre, et 0,77 m de longueur ; or ce sont les mesures de la dalle D2. De même au sud contre cette échancrure, existe un front de 0,78 m de longueur sur 0,43 m de hauteur d'un côté et 0,35 m de l'autre ; ces mensurations sont celles de la dalle D3.

Pareillement, de l'autre côté de cette échancrure, au nord donc, la masse encore en place a 0,82 m de largeur pour une épaisseur de 0,40 m ; dimensions de la dalle D4 (largeur et épaisseur). La dalle D1 provient vraisemblablement de la partie extrême nord de ce banc, dont l'épaisseur (0,50 m) est identique. Enfin, la dalle D5 se placerait à l'est de D1 et le substrat de D4, car sa forte différence d'épaisseur entre la base et le sommet correspond au vide laissé à cet endroit.

- 20 Nous avons pris le parti, dans notre programme de fouilles, de laisser en place toutes les structures découvertes, même si elles pouvaient cacher d'autres éléments, réservant leur démantèlement possible pour un autre type d'investigation. Il en a été ainsi pour des dallages L. XX, 4, pour l'empierrement de L. X, pour un sol d'argile damée de L. IIa, pour des murs de L. I, etc. En conséquence, il n'était pas admissible de déranger les dalles de l'alignement sous prétexte d'expérimenter avec chacune d'elles leur emplacement ainsi projeté. Aussi, avons-nous confectionné des copies de ces blocs en polystyrène pour illustrer avec eux le mieux possible cette opération (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés5).
- 21 En bref, il n'y a aucun doute que plusieurs dalles constituant l'alignement mégalithique ont été extraites du substrat naturel de la fosse, à l'endroit même où se situe une succession d'occupations préhistoriques en position stratigraphique rigoureuse. Or, cette entreprise ne peut s'accomplir qu'en révélant un sol totalement vierge ; elle précède nécessairement la toute première sédimentation anthropique. Aussi, peut-on conclure que ce mur est au moins contemporain de la strate la plus profonde ; c'est-à-dire celle qui est attribuée à un « Protochasséen ».
- 22 Le locus XX peut alors conforter les observations faites sur les onze ensembles structuraux actuellement mis au jour. De plus, il peut avec deux autres locus, aussi représentatifs dans leur spécificité, composer un référentiel de chronologie architecturale.

Le locus II

- 23 Le locus II est un ensemble composé d'un bâtiment d'apparence rectangulaire et d'une cellule en fosse qui en réutilise la partie nord (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés6). Le côté sud-est, de cette dernière, se distingue par un mur appareillé qui, formant plaquage sur le bord de la fosse, s'ouvre ainsi de plus en plus largement vers la surface (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés7). Aussi, les trois couches qui se superposent à l'intérieur, recouvrent-elles une partie de chacune des assises, dont l'élévation se développe tel un escalier. De ce fait, ces couches ne peuvent s'être déposées qu'après la construction de ce mur, et permettent alors de le dater. Elles ont le même aspect sédimentaire que celles vues sur le locus XX (de teinte grise, jaune, noire successivement de bas en haut) et contiennent du Chasséen ancien pour la première, du Chasséen classique pour la deuxième et du Chasséen final pour la troisième. Le type architectural : « cellule bâtie en fosse » est donc datable du Chasséen ancien classique.

- 24 Pour ajouter foi à cette observation, on doit remarquer qu'à chaque changement de niveau d'occupation paraît correspondre un appareillage sensiblement différent du mur.
- 25 Rappelons aussi, que cette fosse bâtie réutilise un bâtiment dont l'édification, pour les sections qui remplissent les intervalles vides du substrat, se compose de blocs de grande taille. L'emploi de tels blocs, rappelant le mégalithisme du locus XX, d'occupation plus ancienne, permettrait alors d'établir un rapport d'évolution chronologique de l'architecture entre les deux locus [(Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés8); (Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés9); (Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé0)].

Le locus VII

- 26 Le locus VII est un petit bâtiment de forme trapézoïdale à trois côtés. Les murs sont faits d'une suite de dalles, de moyenne dimension, accolées de chant, ou bien de blocs dressés. Leur fondement est engagé dans une tranchée peu profonde. Le sol semble présenter des trous de poteau.
- 27 Cet édifice est, sur sa portion nord-est, construit sur une couche de teinte jaune, à laquelle appartient un système de fosses, formant un ensemble appartenant au Chasséen classique ; sur sa partie sud-ouest, principalement, les dalles sont abattues pour servir de sol à une occupation Néolithique final-Chalcolithique. Le remplissage interne du locus VII contient une occupation attribuable au Chasséen final.
- 28 En fait, nous disposons d'éléments stratigraphiques pour dater cette construction postérieurement au Chasséen classique et antérieurement au Néolithique final-Chalcolithique, et par le mobilier, de l'attribuer logiquement au Chasséen final, période intermédiaire entre ces deux extrêmes (Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé4).

Validité de la stratigraphie

- 29 Les diverses occupations chasséennes de Montbeyre - La Cadoule se reconnaissent autant par la superposition des sédiments et des dépôts produits par le passage de l'homme, que par la localisation préférablement choisie selon la période ou bien encore par la réutilisation et la modification des bâtiments.
- 30 La séquence stratigraphique présente une même suite homogène, composée de trois couches principales (grise, jaune, noire, de bas en haut). Toutefois, si sur la quasi-totalité du site, cette série s'observe de façon identique, elle peut être plus ou moins puissante, chaque unité se succéder sans interruption, être séparée par un remplissage stérile, ou bien encore être isolée. Il faut également noter que, selon le secteur, la puissance de la strate est telle qu'il est possible d'en différencier plusieurs niveaux ; en

revanche, la réduction de son épaisseur permet de localiser un type particulier d'occupation qui se révèle parfois très différent selon le secteur. Il est certain que la corrélation de l'ensemble de ces particularités favorise la conduite de l'étude.

- 31 Les relevés microtopographiques précis de chacun des décapages démontrent que la stratigraphie est parfaitement en place dans sa grande majorité. Il en est pour preuve plusieurs constatations.
- La limitation à une zone bien précise, ayant une faible superficie, de la seule réoccupation Néolithique final ; s'il y avait eu depuis cette époque, modification des sédiments, les documents qui lui sont attribuables seraient disséminés alentour ; ce qui n'est pas observable dans ce secteur. L'existence de vases brisés *in situ*, comme la concentration dans un espace restreint de nombreux tessons du même vase, confirment également une stabilité certaine du dépôt sédimentaire.
 - Il n'y a pas remaniement si on relève, comme c'est le cas ici, des parures en coquillage dont la présence est exclusivement limitée à deux endroits, séparés par un espace de vingt mètres totalement démunis de ce genre de documents ; de même, on constate l'absence de graminées dans un locus placé parmi d'autres qui en détiennent, au contraire, abondamment.
- 32 Certes, l'ensemble de la station ne peut présenter de telles références ; aussi n'avons-nous réservé à cette étude que les seuls endroits de la fouille qui présentent de telles garanties, rejetant environ les deux cinquièmes de la surface inventoriée.
- 33 Enfin, pour confirmer encore la stabilité et, de ce fait, la valeur de la stratigraphie, Il faut également reconnaître que, sur la majorité des secteurs jusque-là inventoriés, chacune des trois couches révèle une documentation assez identique, et que l'évolution matérielle, visible dans le développement de l'ensemble des trois couches est, elle, parfaitement logique.

Déductions générales sur les constructions

- 34 À l'appui de ces diverses constatations, on pourrait convenir d'une certaine échelle chronologique dans les constructions du gisement de Montbeyre - La Cadoule.
- 35 À la phase primitive, correspondant au « Protochasséen » et au Chasséen ancien, serait liées des suites rectilignes de blocs mégalithiques, limitant des loges à demi souterraines, creusées ou utilisant les accidents naturels du substrat. Le locus XX en est l'exemple le plus démonstratif ; mais on peut considérer comme étant de même conception la « cabane rectangulaire » du locus II, tout comme le locus XXX, proche et à peu près identique si ce n'est que le front, limitant les excavations, est ici en arc de cercle.
- 36 À la phase moyenne, attribuable au Chasséen classique, s'associent des cellules, également à demi souterraines, plutôt ouvertes dans un substrat plus friable (en l'occurrence, ici, un sédiment lacustre peu consistant) dont les parois sont renforcées par l'application de murs de moellons. Les locus II et XV correspondent tout à fait à ce contexte.
- 37 À la phase finale, datable du Chasséen récent, s'attachent les premières constructions élevées directement sur le sol, à l'aide de murs faits de suites de dalles accolées ou de blocs dont la base est engagée dans une courte tranchée. Le locus VII en représente le prototype, mais ce caractère se retrouve également dans une partie du locus I et dans le

niveau superficiel du locus XV (Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé7).

Conclusion

- 38 Certes les modèles choisis pour exprimer cette progression chronologique de l'architecture sont en nombre trop restreint pour n'avoir l'ambition que d'être seulement une hypothèse de travail, qui mérite alors développement et affinement ; elle est ici énoncée dans le but de parfaire le programme de recherche sur le site.
- 39 D'autre part, plusieurs autres édifices devraient permettre de détailler les phases architecturales jusqu'ici distinguées, en raison des particularités de leur construction et de leur remplissage ; mais leurs types sont actuellement trop isolés pour qu'une attribution précise puisse leur être accordée. Aussi l'indéniable potentialité du site, à peine entrevu aujourd'hui, accroît-il davantage les thèmes du programme de recherche.
- 40 On se doit de rappeler que le site de Montbeyre - La Cadoule n'est pas le seul gisement à avoir conservé des constructions de pierre ; la station de La Madeleine à Vic-La-Gardiole présentait quelques alignements de dalles, de même le site chasséen du Rouergas à Saint-Gely-du-Fesc possédait encore plusieurs types d'édifices semblables à ceux de Teyran, mais ils ont hélas été détruits au bulldozer. Avec ces possibles comparaisons on aurait eu l'avantage d'étendre encore plus le champ de nos connaissances.
- 41 Bibliographie
- 42 [(Arnal, Gaston-Bernard ; Clopes, Jean ; Durrenmath, Gilles ; Laboucarie, Sophie ; Sahuc, Michel ; Sauveur, Catherine. 1991.) ; (Arnal, Gaston-Bernard ; Clopes, Jean ; Laboucarie, Sophie ; Sahuc, Michel ; Sauveur, Catherine. 1994.) ; (Arnal, Gaston-Bernard ; Clopes, Jean ; Sahuc, Michel. 1992.) ; (Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel ; Sauveur, Catherine. 1993.) ; (Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. 1988.) ; (Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. 1997.) ; (Clopès, Jean. 1988.) ; (Escuret, Louis. 1980.) ; (Laboucarie, Sophie. 1989.) ; (Sahuc, Michel. 1988.)].

BIBLIOGRAPHIE

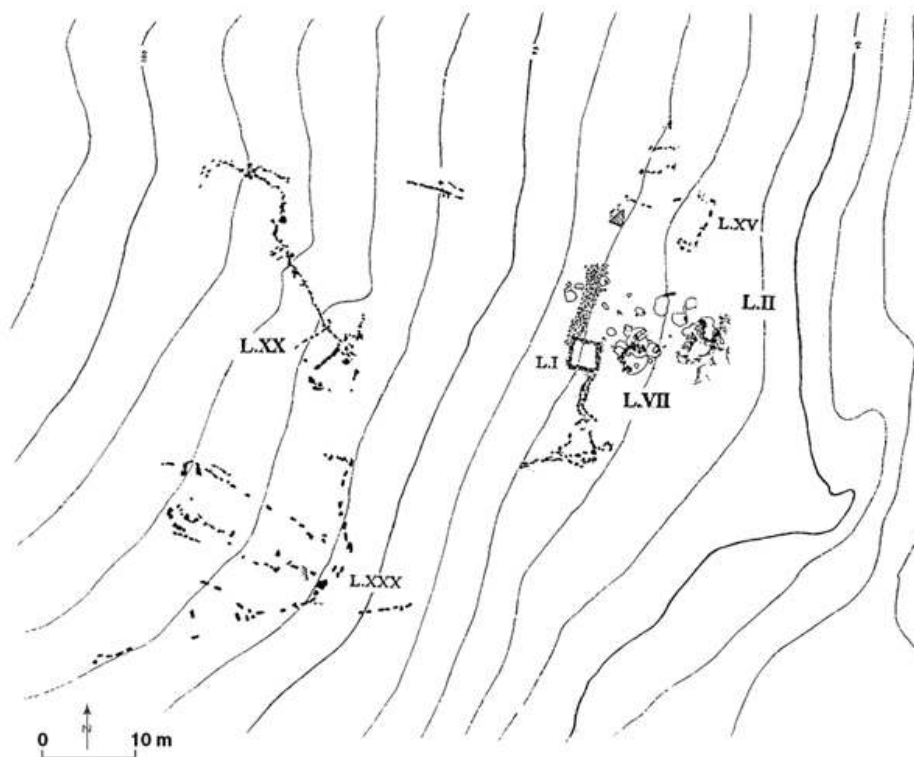
Escuret, Louis . 1959 : « Village chasséen de Montbeyre », *Bulletin de la Société préhistorique française*, Juin 1959.

Arnal, Gaston Bernard Clopes, Jean Durrenmath, Gilles Laboucarie, Sophie Sahuc, Michel Sauveur, Catherine. 1991 : « Teyran (Hérault), Première agglomération préhistorique à structure de pierre sèche. Approche chronologique du Chasséen méridional », *Mémoires du Centre de recherches archéologiques du Haut Languedoc*, 6, 94 p., 40 fig.

- Arnal, Gaston BernardClopes, JeanLaboucarie, SophieSahuc, MichelSauveur, Catherine. 1994 : « Apport général des recherches sur les sites préhistoriques de la source de la Cadoule ». *Archéologie en Languedoc*, 18, p. 31-48, 22 fig.
- Arnal, Gaston BernardSahuc, MichelClopes, Jean. 1992 : « Montbeyre - La Cadoule (Teyran, Hérault), Campagne 1990 », *Archéologie en Languedoc*, 16, p. 37-45, 7 fig.
- Arnal, Gaston BernardSahuc, MichelSauveur, Catherine. 1993 : « L'agglomération de Montbeyre - La Cadoule (Teyran, Hérault). Le secteur de l'Harmassou, contexte général et bilan de la fouille 1990-1991 ». *Archéologie en Languedoc*, 17, p. 23-31, 9 fig.
- Arnal, Gaston BernardSahuc, Michel. 1988 : « Les agencements structuraux du site de Montbeyre - La Cadoule à Teyran (Hérault) », *Le Chasséen en Languedoc oriental*, Montpellier, p. 241-248, 4 fig.
- Arnal, Gaston BernardSahuc, Michel. 1997 : « Chronologie des constructions chasséennes du gisement de Montbeyre - La Cadoule à Teyran (Hérault) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, 1, p. 61-76, 24 fig.
- Clopes, Jean. 1988 : « La céramique chasséenne de Montbeyre - La Cadoule (Teyran, Hérault) dans la collection Escuret ». *Le Chasséen en Languedoc oriental*, Montpellier. p. 165-171, 7 fig.
- Escuret, Louis. 1980 : « Préhistoire à Teyran - Monttbeyre (Hérault). Étude d'un village du Néolithique moyen », *Lodève, Société préhistorique teyrannaise*, ouvrage posthume, 115 p, 44 fig.
- Laboucarie, Sophie. 1989 : « La Sépulture chasséenne (locus IV) du gisement de Montbeyre - La Cadoule à Teyran (Hérault) », *Hommage à Henri Prades, Lattes, Archéologie en Languedoc*, 14, p. 27-33, 10 fig.
- Sahuc, Michel. 1989 : « L'industrie lithique du village chasséen de Montbeyre - La Cadoule (Teyran, Hérault). Étude de la collection Escuret », *Le Chasséen en Languedoc oriental*, Montpellier, Préhistoire UPV, 1, p. 115-144, 17 fig.

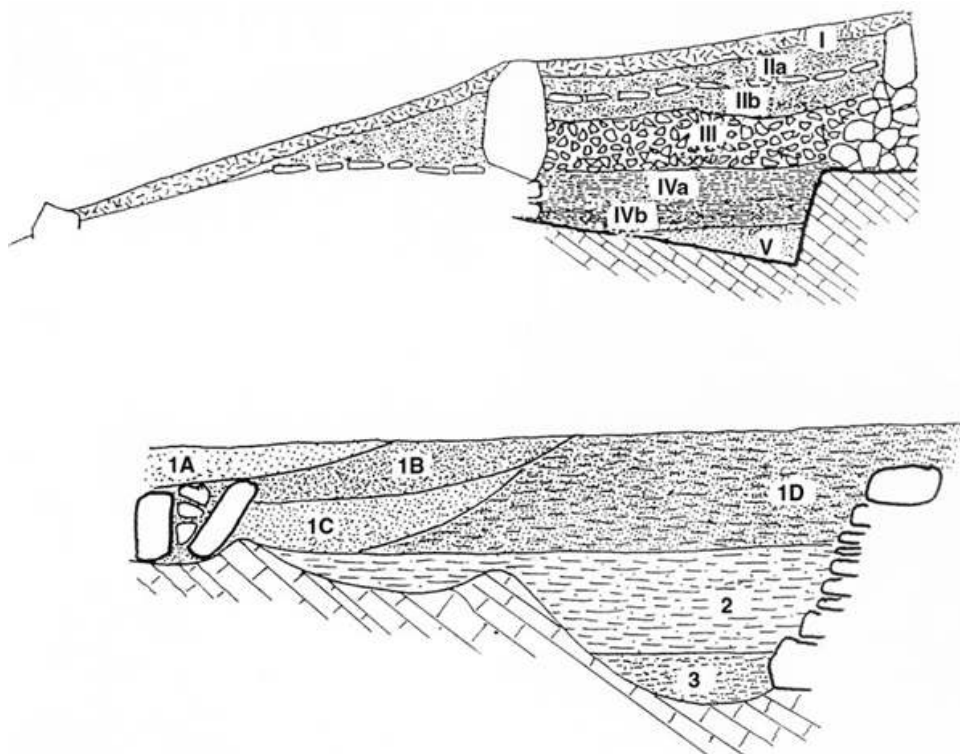
ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général du site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault), relevé d'après photographie aérienne et présentant la situation du locus XX parmi les principaux bâtiments étudiés



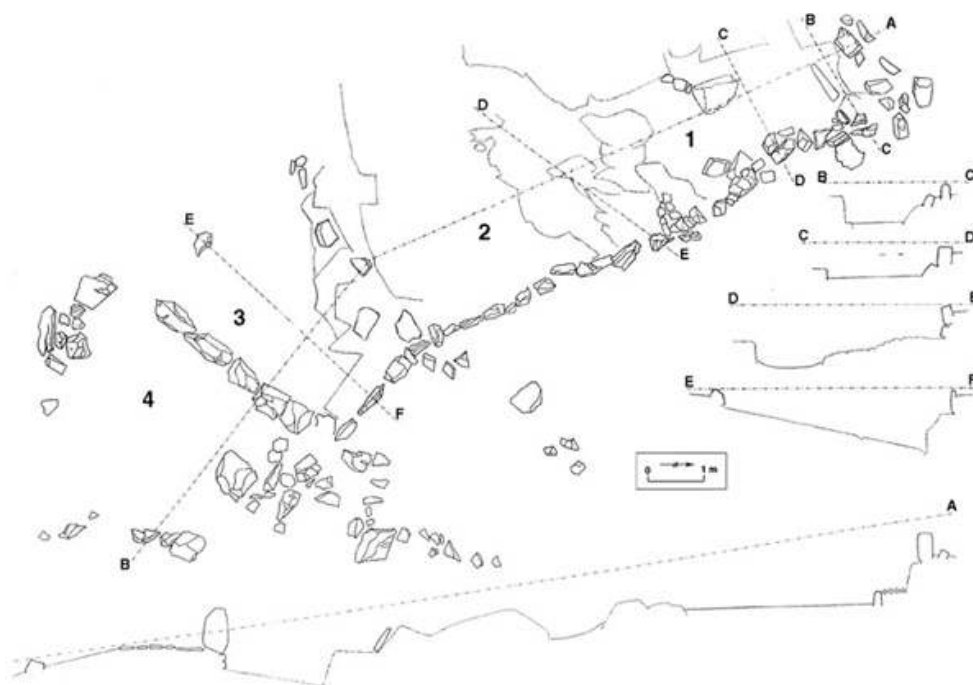
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°2 : Plan, coupe et sections du locus XX, après déblaiement actuel. Les trois premiers secteurs sont constitués de larges fosses, le quatrième par un sol dallé



Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°3 : Vue générale sur le Locus XX, secteur 3, prise en direction du nord-est. On remarque le fort pendage de la strate rocheuse plate formant le sol ; au fond le front vertical ; les bordures nord et ouest, faites de petites dalles posées de chant sur le roc superficiel ; et la bordure mégalithique, à droite, élevée sur la strate calcaire de fond



Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°4 : Relevé du dallage encore en place sur le quatrième secteur du Locus XX



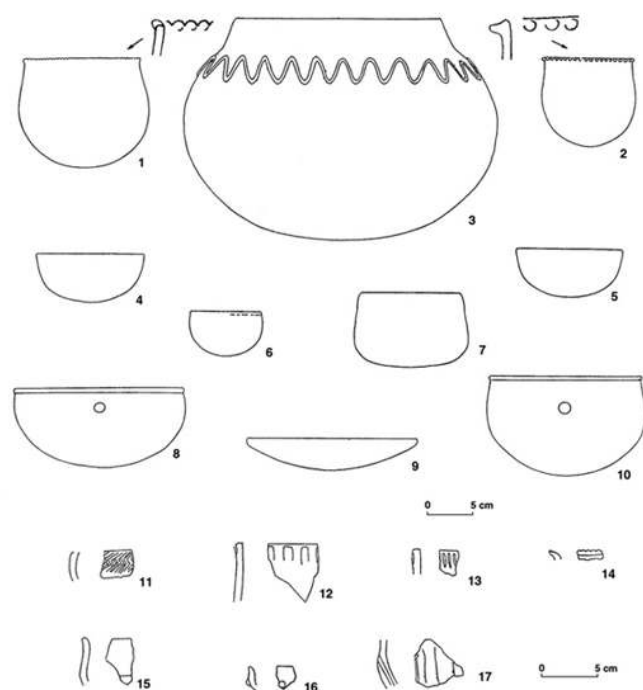
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°5 : Stratigraphie schématique des secteurs 3 et 4 du Locus XX d'après Louis Escuret



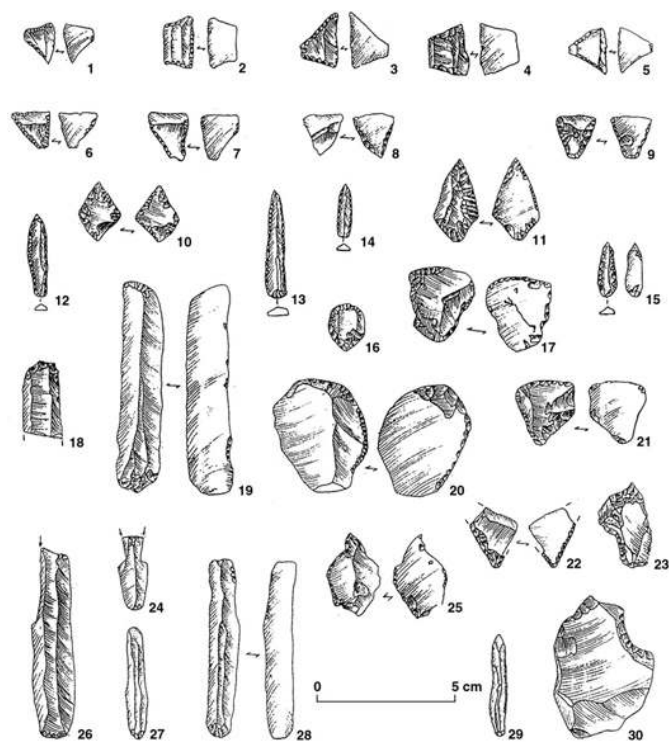
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°6 : Locus XX. Céramique de la couche V. Marmites à décor sur la lèvre d'incisions ou de boutons (1, 2) ; grande marmite à décor de cordon ondulé (3) ; bois dont certains ont une lèvre renforcée d'un cordon (8, 10) ; coupe en calotte plate (9) ; divers types de décor et de préhension (11 à 17)



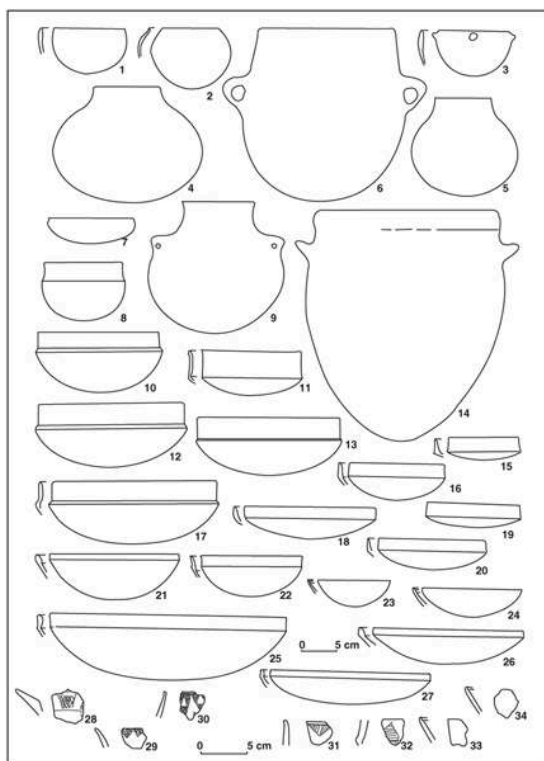
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°7 : Locus XX. Lithique de la couche V. Géométriques (1 à 5) ; armatures tranchantes (6 à 9) ; armatures perçantes (10, 11) ; mèches à bord abattu long (12 à 15) ; grattoir sur éclat ou sur lame (16 à 21) ; pièce esquillée (23) ; burins (24, 26) ; bec sur éclat (25) ; lamelles (27 à 29) ; coche sur éclat (30)



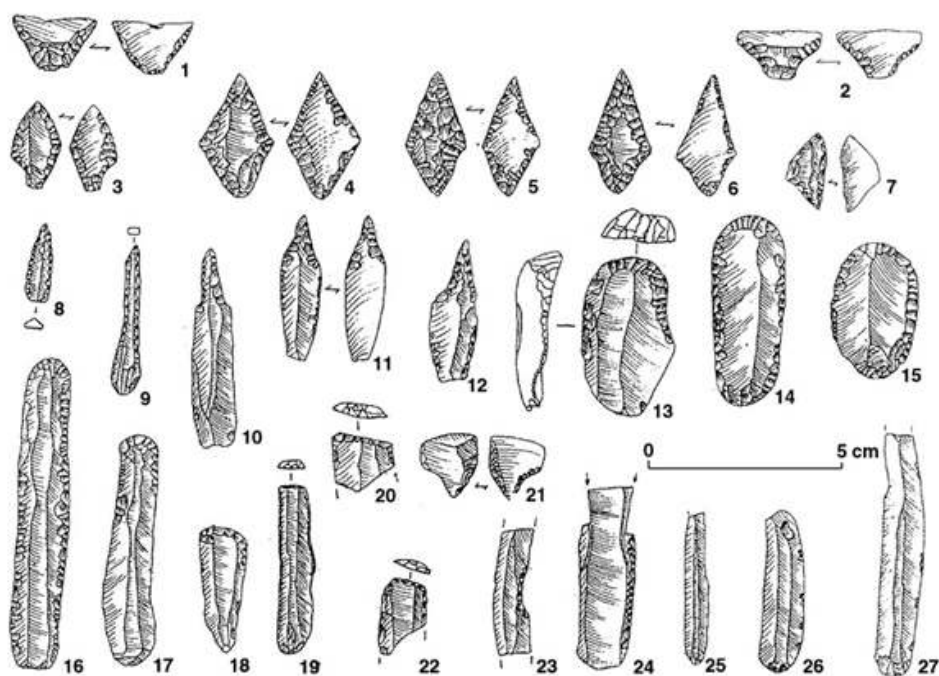
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°8 : Locus XX. Céramique de la couche IVa. Marmites à col (4, 5, 9) ; marmite à panse tronconique à larges anses (6) ; jarre ovoïde à lèvre épaissie (14) ; divers types de bols et de coupes carénées (15, 16, 18 à 22), mais surtout à épaulement anguleux (10 à 13, 17), dont la partie supérieure est plutôt verticale, avec des formes de lèvres variées et souvent épaissies ; décor de triangles gravés après cuisson (28 à 32) ; rainure souvent solitaire tracée à l'intérieur de la lèvre de la coupe en calotte (33, 34)



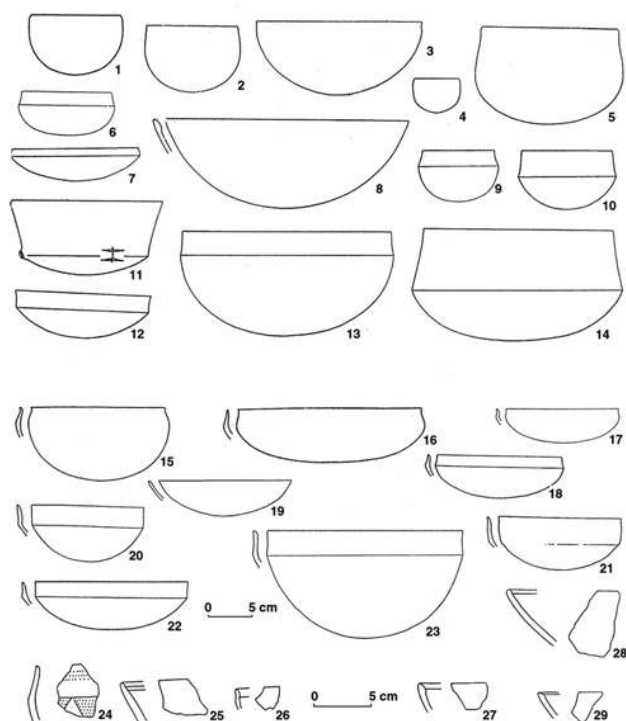
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°9 : Locus XX. Lithique de la couche IVa. Armatures tranchantes (1, 2, 21) ; armatures perçantes à bord plutôt concave (3 à 6) ; géométrique (7) ; mèche (8) ; allumette (9) ; perçoirs (10 à 12) ; grattoirs (13 à 18) ; troncatures (19, 20, 22) ; coche latérale (23) ; burin (24) ; lamelles et lames (25 à 27)



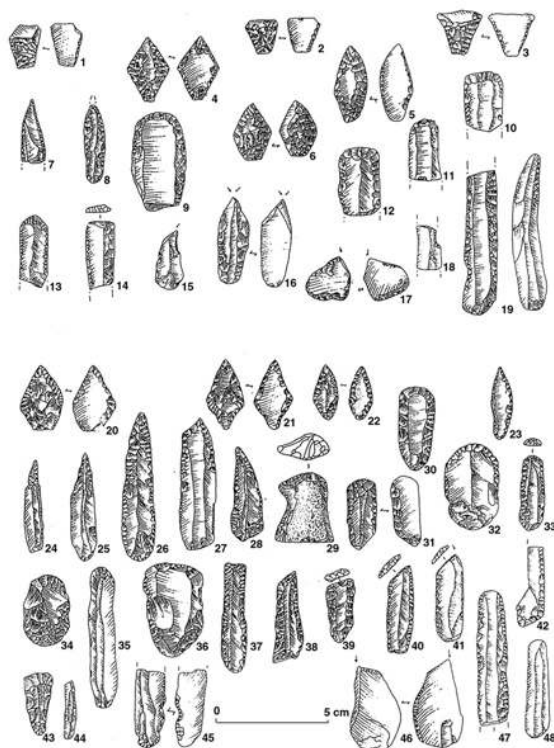
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°10 : Locus XX. Céramique de la couche IIb' IIb". Apparition du galbe en « S », bien que rare (5, 15, 16, 17) ; partie supérieure préférablement de forme concave et ouverte (11, 23) ; décor fait de triangles à remplissage pointillé (24), de rainures parfois multiples à l'intérieur de la lèvre de la coupe en calotte (25) ; rare épaissement de la lèvre de la coupe en calotte et forme plutôt en arête biseautée (27, 28)



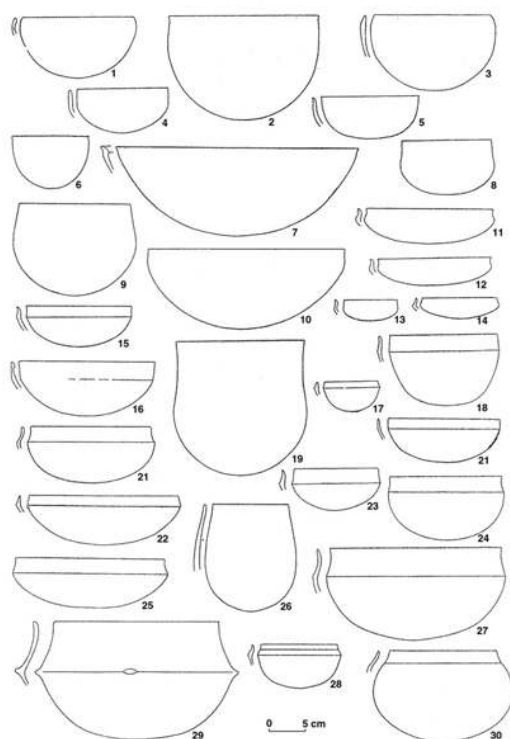
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°11 : Locus XX. Lithique de la couche IIb' IIb''. Armatures tranchantes (1 à 3) et armatures perçantes à base rectiligne (4 à 6, 20) ; lames appointées (7, 8, 26 à 28) ; grattoirs (9 à 13, 29 à 38) ; troncatures (14, 39, 40) ; burins (15 à 17, 41, 42, 46) ; coche (18, 45) ; lame retouchée (19) ; armature perçante pédonculée (21) ; perçoirs (23 à 25) ; lamelle (44) ; lames (47, 48)



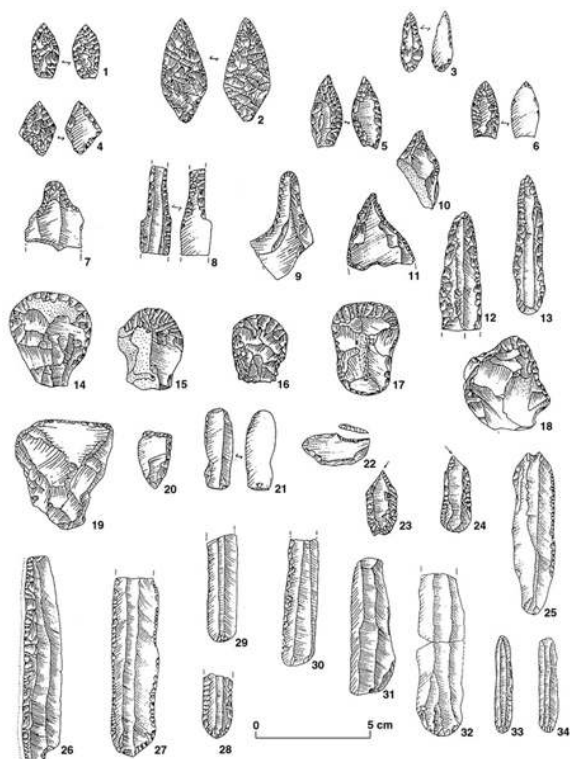
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°12 : Locus XX. Céramique de la couche IIa. Nombreuses coupes à carène peu marquée (15, 16, 21, etc.), ou à profil en « S » (11 à 14) ; ce type de panse se remarque aussi sur des marmites (19, 26), ainsi que sur des bols (2, 8, 9) ; partie inférieure du vase plutôt profonde (27 à 30) ; lèvre souvent émincée (23, 28), rarement ourlée soit extérieur (11, 12, 23), soit intérieur (16), ou bien en arête biseautée (7, 17)



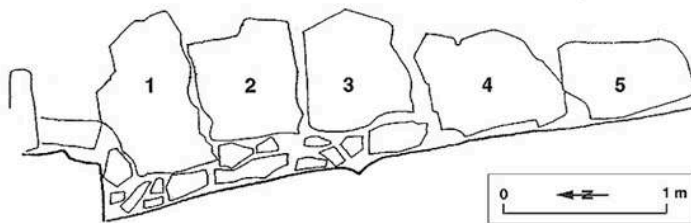
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°13 : Locus XX. Lithique de la couche IIa. Armatures perçantes (1 à 6) ; grattoirs sur éclat laminaire (7, 9) ; retouche bifaciale (8) ; éclat appointé (10, 11) ; lame appointée (12, 13) ; grattoirs sur éclat (14, 16) ; grattoir sur lame (21) ; coche sur éclat (22) ; burins (23, 24) ; coche en bout de lame (25) ; lames (21, 32) ; lamelles (33, 34)



Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°14 : Photographie prise en direction de l'est sur le Locus XX, secteur 3, frontalement à l'alignement mégalithique, et relevé schématisé de l'agencement de ce mur en fonction de la pente du substrat



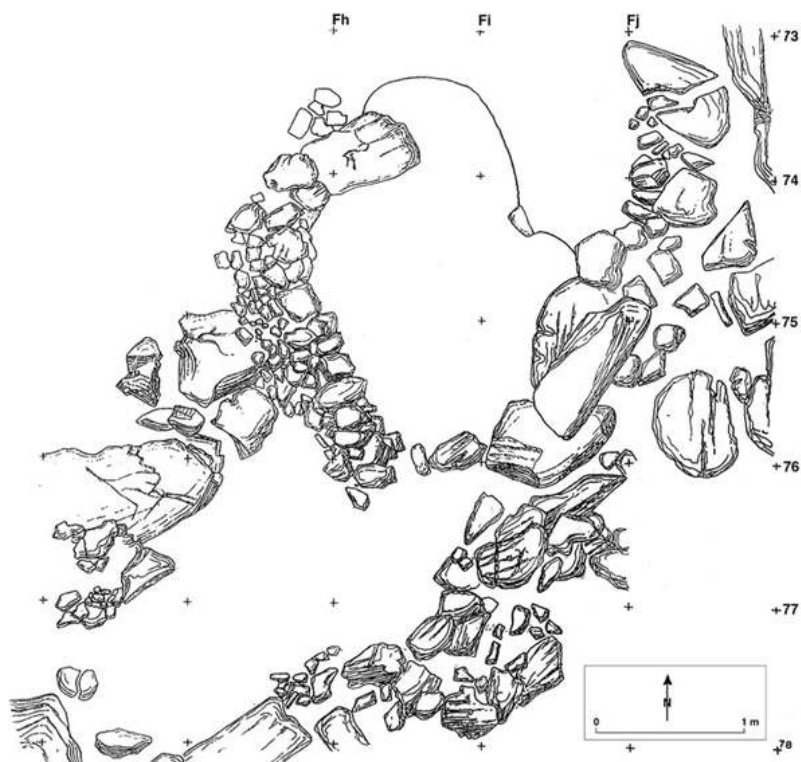
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°15 : Vues photographiques sur l'intérieur du Locus XX, 3, présentant d'une part, les accidents du substrat, laissant des vides où, d'autre part, tel un puzzle, s'implantent les copies en polystyrène des dalles mégalithiques



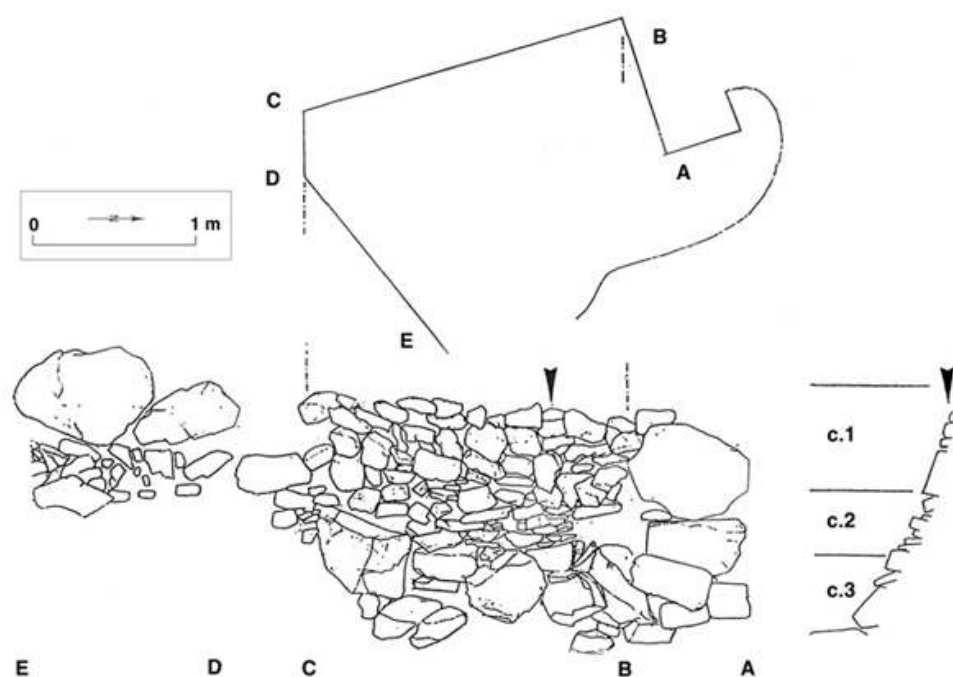
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°16 : Plan du Locus II. Les parois de « l'édifice à plan rectangulaire » se distinguent par les alignements parallèles de blocs à l'ouest et à l'est ; la surface intérieure est tranchée par l'ouverture de la « cellule bâtie en fosse » dont le mur de moellons lui est quasiment orthogonal



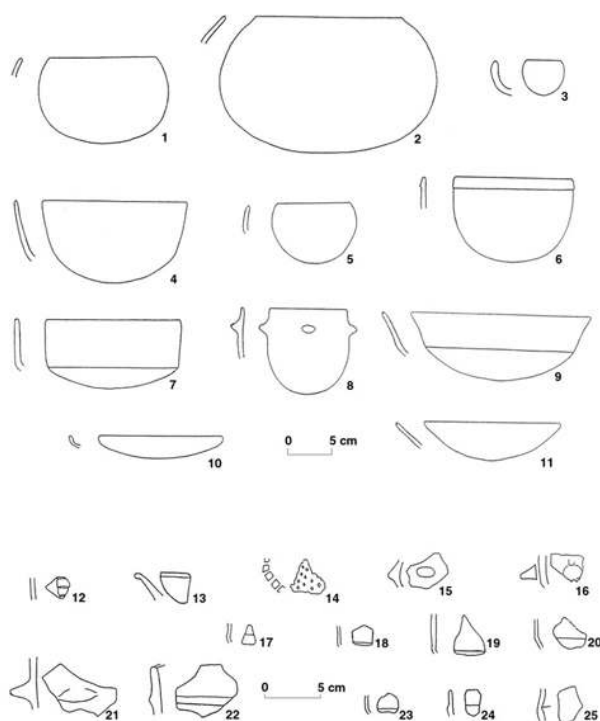
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°17 : Locus II. Relevé métrique développé du mur de plaquage de la cellule en fosse. Les trois types d'appareillage, parce qu'ils correspondent à chacune des différentes couches, sont à remarquer. Le niveau inférieur, quant à lui, présente de gros blocs bien particuliers dont l'extension se constate à la périphérie, notamment au nord, (c'est-à-dire à droite sur cette vue). Les couches 3 et 2 occupent seules l'intérieur de la fosse, alors que la couche 1 est commune à tout l'ensemble



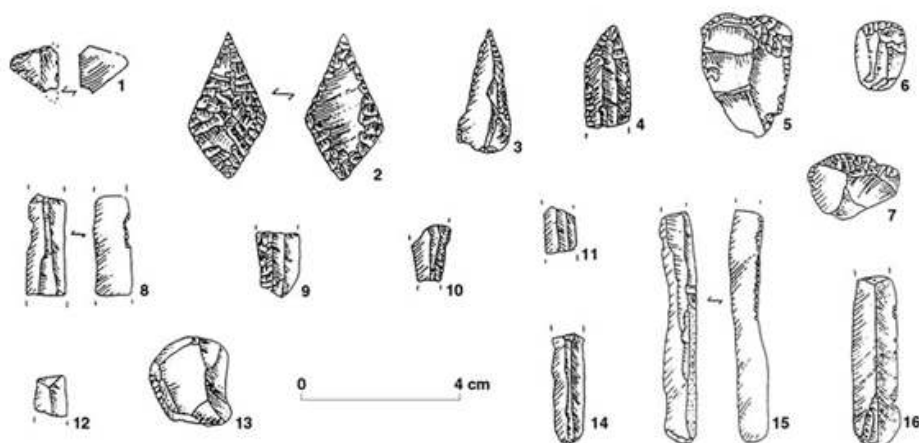
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°18 : Locus II. Céramique de la couche 3. Marmite (2), bols (1, 5) et gobelet (3) de forme hémisphérique ; type de lévre épaissie extérieure (6, 13) ; carène surmontée d'un bord cylindrique (7, 17 à 25) ; petite coupe en calotte (10, 11) ; fragment de faisselle (14) ; cordon en relief (22) ; préhension épaisse (8, 15, 21) ou gros bouton perforé (16)



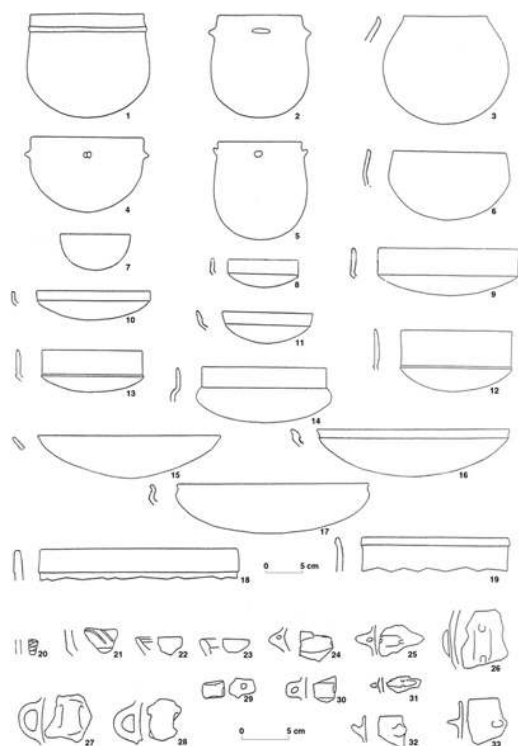
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°19 : Locus 11, lithique de la couche 3. Géométrique (1) ; armature perçante (2) ; perceur (3) ; grattoir oblique (4) ; grattoirs sur éclat (5 à 7) ; coche latérale (8) ; fragments de lamelles (9 à 12) ; éclat retouché (13) ; fragment de lamelle (14) ; fragment de lame (16) ; lamelle à retouche inverse grignotée (15)



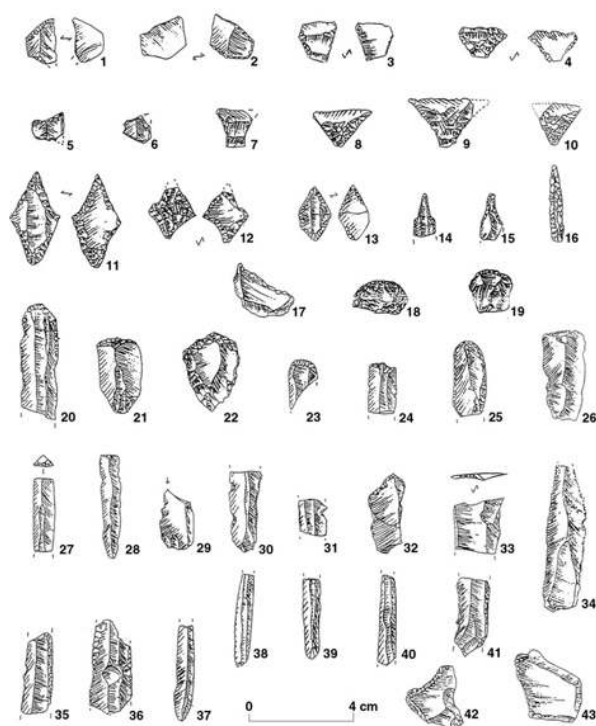
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°20 : Locus 11, céramique de la couche 2. Marmite hémisphérique (3) ; marmite renforcée d'un cordon (1) petite marmite à panse cylindrique et quatre petits boutons de préhension (2, 5) coupe carénée (8, 9, 11) ou à épaulement angulaire (12, 13, 14) à bord cylindrique ; grande coupe en calotte (15) à lèvre épaissie (16) ou bien ourlée (17) ; type de lèvre à épaississement externe (18, 19) ; type de décor gravé (20), cannelé (21) ou en sillons internes (22) ; différentes sortes de préhension (24 à 33)



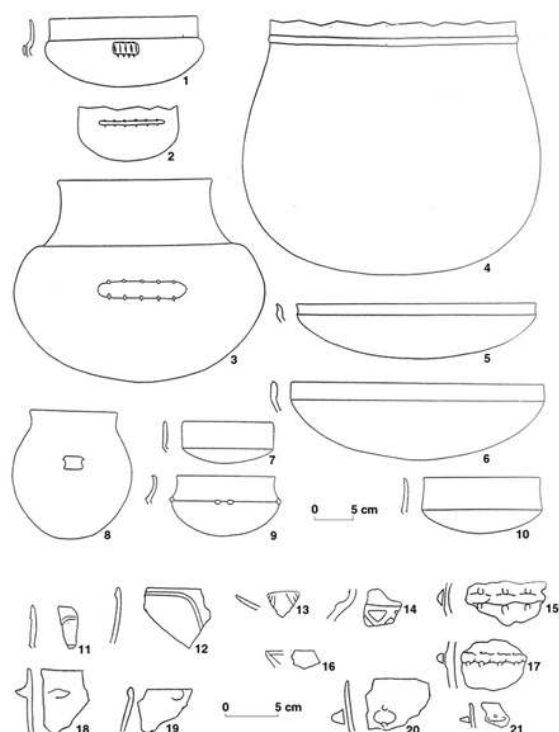
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°21 : Locus 11, lithique de la couche 2. Géométriques (1, 2, 5, 6) ; armatures tranchantes à bord concave (3, 4, 7 à 10) ; armatures perçantes à bord concave (11 à 13) ; perçoirs (14, 15) ; mèche (16) ; grattoirs sur éclat ou lamelle (17 à 26) ; troncatures (27, 28) ; burin (29) ; coches (30, 31) ; coche en bout (33) ; fragment de lames (35, 36, 41) ; lamelles (37 à 40) ; éclats retouchés (32, 42, 43) ; lame à retouche grignotée (34)



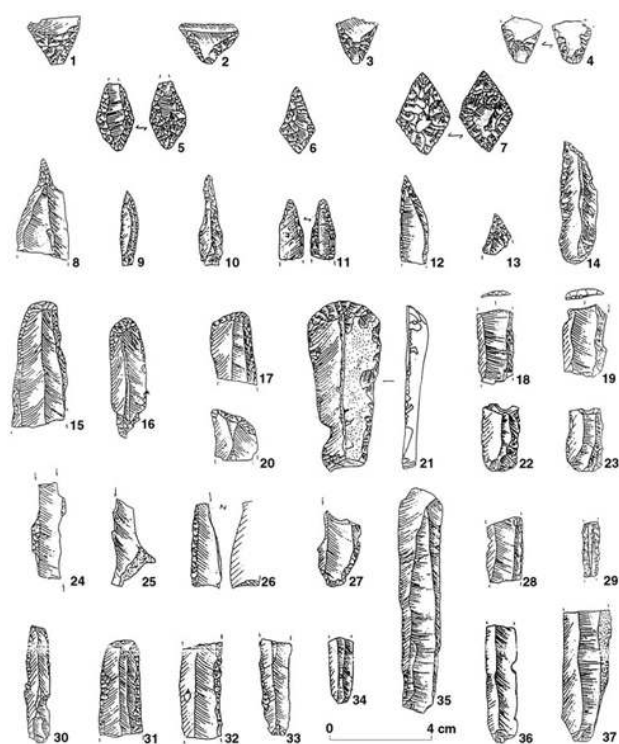
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°22 : Locus 11, céramique de la couche Id. Marmite à cordon (4) ; Marmite à col dégagé et barette multiforée (3, 8 et sans doute 2) ; coupe à épaulement adouci et barette multiforée (1) ; coupe à carène peu anguleuse (6) et bol (7) à partie supérieure cylindrique ou légèrement concave (9, 10) ; lèvre à épaississement réduit (6) et émincée (10) ; décor de fins cordons courbes (11, 12) ou en triangles (14), de gravures (13) ; préhensions en suite de boutons perforés (15, 16)



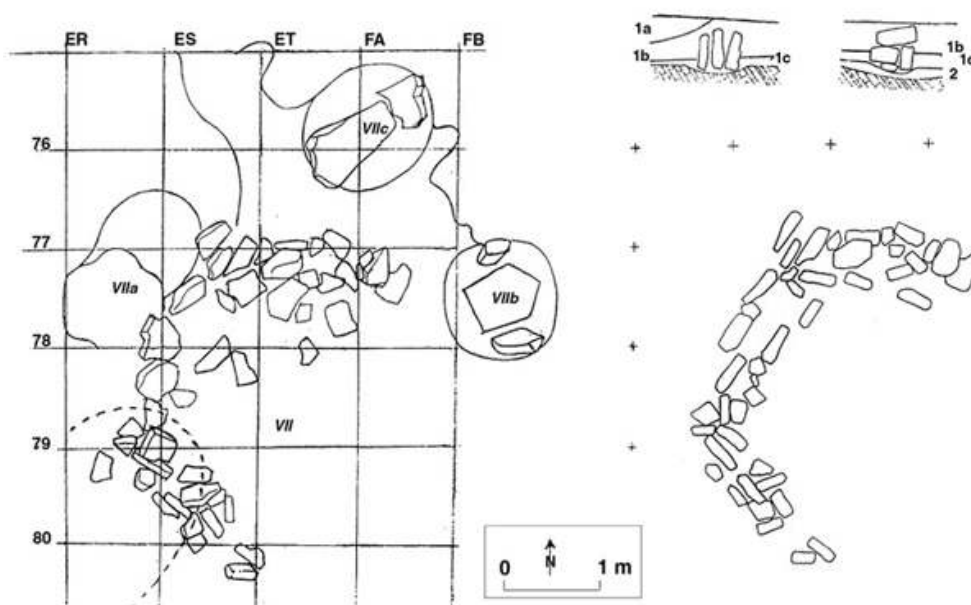
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°23 : Locus 11, lithique de la couche Id. Armatures tranchantes à bord convexe (1, 4) ; armatures perçantes à bord convexe (5 à 7) ; perçoirs (8, 10) ; lames appointées (11 à 14) ; grattoirs sur lame (15 à 17, 20, 21) ; troncature (18) ; burins (19, 24 à 27) ; coche en bout de lame (22, 23) ; fragments de lamelles et lames brutes ou retouchées (28 à 37) ; lamelle à retouche irrégulière (30) ; lame à retouche grignotée (35)



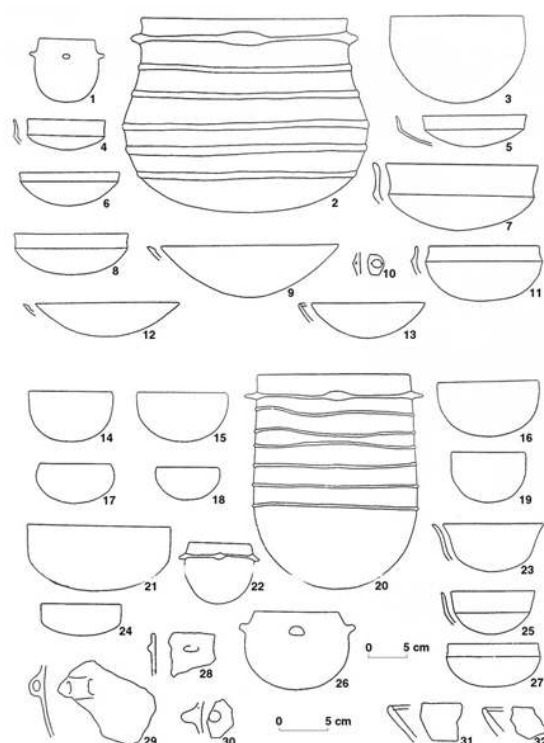
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°24 : Locus VII, A gauche, plan schématique de la zone de fouille avec les ensembles VIIa, VIIb et VIIc faisant partie de la couche sous-jacente et, tracée en tireté dans la partie gauche inférieure, la limite d'occupation du Néolithique finalChalcolithique. A droite, plan de la structure L. VII, après redressage des dalles ; au-dessus sont représentées deux coupes de types de murs avec leur remplissage stratigraphique



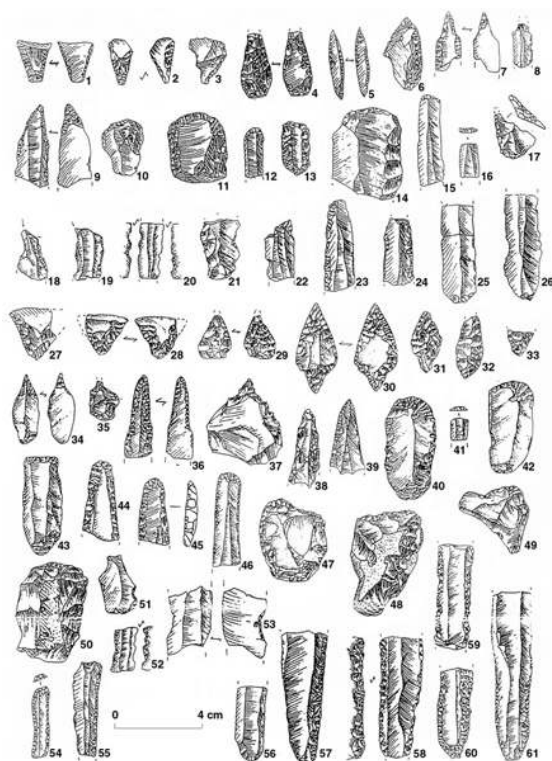
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°25 : Locus VII, céramique de la couche Ic (en haut). Grande jarre à cordons multiples et profil en « S » (2) ; bol hémisphérique (3) ; petite marmite à quatre petits boutons (1) ; coupe en calotte à lèvre à épaississement en arête biseautée (9, 12), ou à léger ourlé interne (13) ; coupe à carène peu aigüe à partie supérieure légèrement concave verticale (11) ou ouverte (4 à 8) ; bouton perforé (10). - Locus VII, céramique de la couche Ib (en bas). Grande jarre à cordons multiples à panse cylindroïde (20) ; marmite à monocordon supportant quatre languettes (22) ; marmite hémisphérique à quatre gros boutons (26) ; bols hémisphériques (14 à 19) ; bols ou coupelles à carène peu marquée (25, 27) ou adoucie (21, 24) ; bol à profil en « S » (23) ; type de préhension non perforée (26, 28, 30) ; décor d'un sillon à l'intérieur de la lèvre sur coupe en calotte (31, 32)



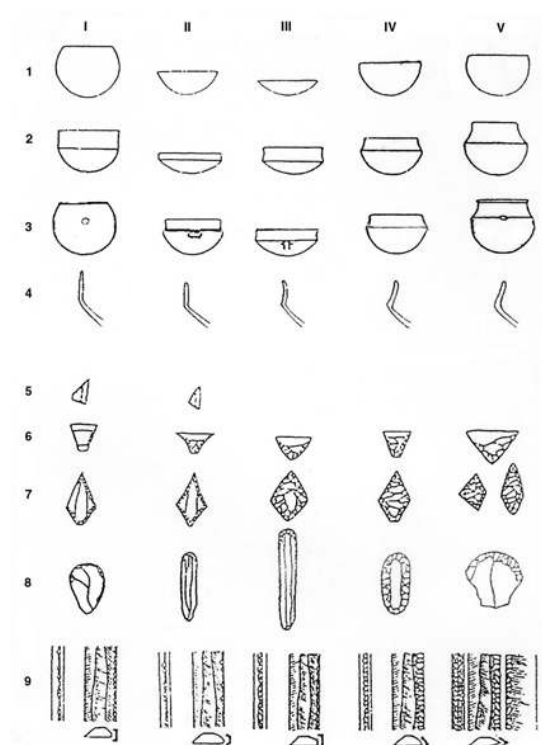
Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°26 : Locus VII, lithique de la couche Ic (en haut). Armatures tranchantes longues (1 à 3) ; armatures perçantes (4, 6) ; mèche (5) ; perçoirs (7, 8) ; lame appointée (9) ; grattoirs sur éclat ou lamelle (10 à 15) ; troncature (16) ; bord abattu (17) ; burin (18, 19) ; coches latérales (20, 22) ; lames retouchées (23 à 25) ; lame à fil ébréché (26). Locus VII, lithique de la couche Ib (en bas). Grandes armatures tranchantes (27, 28) ; armatures perçantes (29 à 33) ; perçoirs (34, 35) ; lames appointées (36, 38, 39) ; éclat appointé (37) ; grattoirs sur éclat laminaire (40, 42), sur lame (43 à 46), sur éclat épais (47, 50) ; coches (51 à 53) ; troncature sur lamelle (54) ; lamelle à retouche distolatérale abrupte (55) ; fragment de lame (56) ; fragments de lames épaisses à retouche irrégulière (57, 59, 60, 61), à retouche bifaciale (58)



Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

Fig. n°27 : Tableau synoptique de la documentation céramique et lithique du Chasséen de Montbeyre-La Cadoule, suivant l'évolution stratigraphique, en cinq phases. 1 : diverses formes types du volume en calotte. 2 : variation du vase caréné. 3 : essai de représentation de chaque phase par le type le plus caractéristique de poterie. 4 : évolution de la carène par son profil. 5 : débitage géométriques 6 et 7 : évolution de l'armature tranchante et perçante (bord rectiligne, bord concave, bord convexe, talon, droit, grande tranchante sur éclat et perçante foliacée). 8 : évolution de la forme du grattoir ; 9 : évolution de la technique de retouche sur lame (grignotés, irrégulière, abrupte, rasante, bifaciale)



Auteur(s) : Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel. Crédits : ADLFI - Arnal, Gaston-Bernard ; Sahuc, Michel (2003)

INDEX

Index chronologique : Néolithique moyen

peuple Chasséen

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Teyran

operation Prospection étude d'impact (PE)